

**Allocution prononcée par Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la remise des trophées
des Namurois de l'année 2025**

Namur – Le Delta – Mercredi, le 18 mars 2026

Mesdames, Messieurs,

A nouveau ce soir, la soirée nous a proposé un bien beau bouquet ... c'est normal me direz-vous, dans la cité *do bia bouquet*...

Mais pour qu'il y ait un bouquet, il doit y avoir une serre, il doit y avoir un parterre, un parc, un champ, il doit y avoir un ... jardin qui nous permet la cueillette.

Pour l'occasion, notre province a, à nouveau, été ce jardin, que des semeurs ontensemencé, que des horticulteurs ont planté et dont des floriculteurs ont bouturé et marcotté les arbustes pour en tirer le meilleur.

Mais comme il arrive souvent dans les jardins harmonieux, lorsque leur réputation et leur pouvoir d'attraction grandissent, les opinions, les avis et les conceptions peuvent alors diverger ... sur la manière de tailler, d'ordonner les rocailles ou même de composer les bouquets qu'ils peuvent inspirer.

Pour ma part, sans en minimiser l'importance pour tous les jardinistes passionnés, je n'ai pas souhaité m'inscrire plus avant dans ces échanges qui, à l'image du lys, l'un des symboles de Byzance et par ailleurs une très jolie fleur, relèvent un peu du ... byzantinisme.

L'essentiel demeure ailleurs : que dans ce territoire qu'est la province de Namur, puissent encore germer les initiatives, éclore *les succès stories* et croître les nobles engagements ... et qu'on continue, ici ou ailleurs, de les distinguer.

Notre jardin partagé ce soir, ce sont celles et ceux qui créent, entreprennent, innovent et inspirent.

C'est fidèle à cet esprit que j'ai accepté de continuer d'accompagner cette initiative : mettre à l'honneur les boutons d'or plutôt que les ronces, arroser les héliotropes plutôt que les chiendents, souffler pour disperser les aigrettes plutôt que pour alimenter le feu des brûlis.

Ni arbitre, ni partie, mais promeneur attentif dans un parc aux talents.

Car ainsi que le chante Francis CABREL, « *il y a déjà tellement de fleurs allongées dans nos jardins dérangés* »¹.

¹ Francis Cabrel, dans *Le reste du temps*, 1999

Alors, entrons à présent sans état d'âme, une seconde fois, dans ces floralies namuroises chatoyantes aux huit variétés endémiques de notre province.

Que donnerait le film de Vittorio De SICA, *Le jardin des Finzi-Contini*, sous des latitudes africaines ? Les alignements de baobabs et d'hibiscus remplaceraient les buissons de myrte et d'arbousiers, et chaque bougainvillier serait un témoin discret des heurts et malheurs du colonialisme passé, comme les iris de Florence ont été ceux des menaces de l'antisémitisme naissant dans l'Italie sombre et troublée des années 30. François PONCELET, le pépiniériste du musée africain, arroserait les racines de la vérité, taillerait les branches de l'oubli et aménagerait des parcelles de débat dans ce jardin où l'Italie et l'Afrique se répondraient et où la mémoire et la vigilance continueraient de fleurir le long des allées sinueuses de ce square aux herbes folles qu'est l'Humanité.

Dans le grand jardin zoologique du vivant, François VERHEGGEN nous invite quant à lui à regarder de plus près les plus petits habitants comme les plus gros. Il cultive la biodiversité comme d'autres cultivent leur jardin : avec patience, curiosité et émerveillement. Dans son jardin d'acclimatation gembloutois, il apprend à ses étudiants que chaque insecte est une pièce essentielle de l'équilibre du monde. Et il sait mieux que quiconque que, comme le rappelait Maurice MAETERLINCK dans *La Vie des abeilles*, les sociétés animales nous obligent à l'humilité. Grâce à lui, on sait avec certitude que Dumbo est bien un prénom que se donnent les éléphants et que, pour trouver la cigale insouciant et la fourmi zombie, il suffit, ainsi que le suggérait Henry SALVADOR, de pénétrer *dans son jardin d'hiver*.

A Salzinnes, à deux pas du cœur de Namur, Gaëlle De CUPERE veille sur le sanctuaire d'une autre arborescence : celle de la démarche numérique des origines. Dans ce parc un peu inattendu, les ordinateurs anciens remplacent les essences lointaines et le souvenir des cliquetis des machines mécanographiques bruissent à nos oreilles comme le feraient les buissons des allées de notre Parc Louise-Marie, où s'est jouée une partie de notre histoire. L'informatique n'est en outre jamais très éloignée du jardinage : on y parle là aussi de racines ou de *root*, de *branch* ou de branche, de feuille ou de *leaf* comme de graine et de *tree* ... et l'information que tout ceci permet de faire circuler, s'écoule telle la sève dans le tronc d'un pommier pour nourrir ... l'Appel.

Isabelle ROSSIGNOL cultive un lieu rare : un espace où les jeunes pousses délicates peuvent s'épanouir sans s'inquiéter des vents de grêle qui se lèvent trop souvent de nos jours. Comme dans une serre protectrice, chez elle, les enfants sont protégés des vicissitudes du climat parfois un peu trop rude de notre société et ici, personne ne confond une couronne de pétales atypique avec une mauvaise herbe : elle est simplement une fleur différente dans le même parterre. Dans son jardin d'enfants, on pourrait croiser Iris, Rose, Jasmin, Capucine, Lilas ou Olivier, prénoms qui rappellent que les enfants ressemblent parfois aux fleurs ou aux arbres dont ils portent le nom : chacun pousse à sa manière, mais tous enrichissent le paysage des nuances de leurs corolles ou des dégradés de vert de leur feuillage.

Comme dans tout bon jardin, certaines graines mettent du temps à lever, mais celles que Bruno BELVAUX sème dans la culture namuroise donnent toujours de belles floraisons. À Chevetogne, il a inventé un concept ... celui de "jardin de curiosités" et avec *Une visite si capitale*, il a transformé Namur en jardin de déambulation, où chaque halte révélait un nouveau parterre d'histoires. De Saint-Loup à la Nef, Namur se métamorphosait en un herbier de symboles et de fiertés, où surgissaient, comme des plantes rares, le souvenir de ROPS, de

BAUDELAIRE ou de BOVESSE. On passait d'un bosquet de mémoire à un massif de rêveries, dans un théâtre de verdure vivant, savamment composé. Et il arrive que certains spectateurs, le temps d'une scène, soient l'arroseur arrosé et se découvrent acteurs... en herbe : j'en ai moi-même fait l'amusante expérience, avec Olivier dans *Une visite si capitale* justement, comme autrefois déjà, avec ma sœur, dans *Modèle déposé*. Et puis, le théâtre au fond, ressemble beaucoup au jardinage, ce n'est pas pour rien qu'on les baptise l'un et l'autre « culture » : on sème une idée, on taille une scène... et parfois, grâce à des arboriculteurs comme Bruno BELVAUX, c'est une province entière qui finit par prendre racine dans l'imaginaire.

Il existe des jardiniers des roseraies, des élagueurs des frondaisons... et puis il y a les sarclours des rivières. Marc BROCHE, dit Marc « Kayak », appartient à cette espèce rare. Là où nous voyons un fleuve, lui voit je pense une plate-bande fluide, bordée de saules, de roseaux et d'oiseaux. Il y pratique une forme très particulière de jardinage : le désherbage aquatique, car même les fleuves ont leurs plantes invasives et malheureusement beaucoup de celles dont question sont en plastique. Son surnom est un symbole à lui seul : kayak, palindrome parfait, qui donc se lit dans les deux sens. Comme un rappel discret que la relation entre un jardinier et sa parcelle devrait toujours fonctionner ainsi : aller... et retour ; ce qui pousse d'un côté finit souvent par en ensemercer un autre. Au fond, Marc « Kayak » applique simplement cette vieille leçon de VOLTAIRE dans *Candide* : « *il faut cultiver notre jardin* » sauf que le sien est un cours d'eau. Certains entretiennent des parterres ; lui, il entretient des « par-eau ». Et grâce à ses gestes répétés et inlassables, la Meuse se remet à rêver que, comme jadis les eaux de l'Euphrate, elle irriguera un jour peut-être, des jardins plus beaux que ceux de Babylone.

Le nom même de Lara de LIEDEKERKE invite à une petite promenade botanique. "Liedekerke" signifie, littéralement, l'église près d'un bras d'eau. Une étymologie presque horticole : car dans tout jardin, c'est l'eau qui nourrit la terre et fait naître les effloraisons. Dans le parc d'Arville, où le cross du concours complet qui s'y déroule serpente entre prairies et haies comme dans un jardin paysager, on se prend parfois à chanter le *Jardin extraordinaire* de Charles TRENET en se souvenant qu'un des plus grands chevaux de l'histoire, certes dans une autre discipline, celle du steeplechase, portait lui-même un nom botanique : *Desert Orchid*. Rappelons-nous également que le concours complet lui-même est né dans la tradition équestre britannique, où l'on aime mêler le cheval aux paysages. Et si les jardins anglais inspirent parfois des intrigues sanguinaires comme dans *Meurtre dans un jardin anglais* de Peter GREENAWAY, rassurez-vous, à Arville, il n'est question ni de meurtre ni de mystère... à part peut-être le suspens de qui remportera la coupe. Mais il y est beaucoup question de chevaux, de nature ... et d'une cavalière qui pour tirer le meilleur de ses montures exploite les reliefs du sol comme un architecte paysagiste quand il façonne une perspective.

Le monde musical belge a aujourd'hui la luxuriance d'un jardin tropical à la saison des pluies ... des pluies de tubes bien entendu. *Jardin*, justement, n'est-il pas le titre du dernier album de ROMEO ELVIS et OSCAR and the WOLF, deux autres artistes belges que ne manque certainement pas de croiser ORLANE sur les scènes d'ici et d'ailleurs... tantôt côté cours, tantôt côté jardin. Dans ce jardin précisément, ORLANE y fait des allers-retours entre chemins de traverse et plates-bandes un peu plus sages ... même si depuis qu'elle s'est produite à Tokyo ou à Osaka, elle pourrait avouer un faible pour l'ordonnance millimétrée d'un jardin japonais. Dans son jardin à elle, il y a des lilas mauves, sa couleur préférée, des coquelicots au rouge éclatant qu'on dirait qu'ils viennent de se remettre du rouge à lèvres,

auxquels se mêlent des ancolies violettes pour se donner un air de ... mélancolie aux ... couleurs couleurs. Bien sûr, de la sauge (dont le nom veut dire "sauver"), de l'aloë vera et de l'arnica, et quelques autres plantes médicinales. Des tournesols aussi, et des moonflower, dont les pétales blancs se déploient quand la lune apparaît. Un jardin qui en somme, est à l'image de son album, entre soleil et lune, et où le papillon de son bras droit volerait de fleurs en fleurs. Sa reconnaissance aux NMA 2025, a fait d'elle une artiste qui va marquer la scène musicale francophone dans les années à venir ... *truly, madly, deeply*, ... comme le chanterait le duo pop australien *Savage garden*.

Mesdames et Messieurs,

Dans son roman « *Le zèbre* », Alexandre JARDIN traquait notamment « *les imperceptibles habitudes qui émoussent les sentiments* » ... c'est un peu ce que les lauréats de ce soir nous ont invités à faire, à quelques encablures de Pâques : partir à la recherche des belles petites surprises que les cloches auraient éparpillées au milieu des bosquets ou derrière un massif et être à nouveau capables de porter sur elles le même regard sincèrement émerveillé que nous portions enfants, sur les trésors du *Jardin extraordinaire*.

Pour les organisateurs et les membres du jury, je forme le vœu que les malheureuses frictions survenues ne se transforment ni en cailloux dans leur chaussure, ni en pierres dans leur jardin.

A tous les lauréats, je souhaite d'encore longtemps cultiver leur jardin secret où on pourra croiser la passion que peuvent inspirer les camélias ; l'intensité de la rose pourpre du Caire ; l'once de mystère qui enrobe le dahlia noir mais surtout, ce qui est sans doute le plus difficile, de tenter de le faire à la manière de John Le CARRE, avec *La constance du jardinier*.

Et enfin, à toutes celles et tous ceux qui, ici ou ailleurs, auraient encore quelques doutes, souffriraient de quelque amertume ou se laisseraient envahir par le découragement, je leur rappellerai les propos de Khalil GIBRAN : « *En automne, je récoltai toutes mes peines et les enterrai dans mon jardin. Lorsqu'avril refleurit et que la terre et le printemps célébrèrent leurs noces, mon jardin fut jonché de fleurs splendides et exceptionnelles* »².

Alors, s'il vous plaît, suivez son conseil et ... faites-moi cette fleur.

Belle fin de soirée à toutes et tous.

² Khalil GIBRAN, *Le sable et l'écume*